Un an, 50 frames. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne: Trois mois, 42 fr. — BUREAUX: A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17 | A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42 La France et l'Etranger, les frais de poste en sus. Directeur : ALFRED REBOUX

Le prix des abonnements est payable d'avance. - Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire

AGENCE SPECIALE A PARIS : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

ABONNEMENTS ET ANNONCES : RuelNeuve. 17. à Roubaix. -- A Lille, rue du Curé-Saint-Etienne 9 bis. - A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et C., place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34, à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

ROUBAIX, LE 29 NOVEMBRE 1887

Fabius Cunctator

On pourrait, à bon droit, appliquer à M. On pourrait à bon droit, appinquer à M. Grévy le nom du général romain qui s'est rendu si célèbre par ses lenteurs calcu-lées. Le président de la République épuise tous les moyens de temporisation que lui fournissent la souplesse et la subtilité de

Pourtant, cette fois, il semble bien que la décision est définitivement prise et que nous touchons au dénouement. Si tout s'exécute comme les choses ont été convenues, jeudi prochain, la démission de M. Grévy sera officiellement notifiée aux Chambres, et le lendemain le Congrès

pourra se réunir, Co n'est pas sans peine qu'on est arrivé à ce résultat. Il a fallu que M. Rouvier, son nom et au nom de ses collègues, exercât une pression suprême pour amener M. Grévy à renoncer enfin à son système d'ajournement, ou plutôt à ses illusions. Il s'est bercé, en effet, jusqu'au dernier moment de la pensée qu'il lasserait la patience de la majorité et constituerait

même un nouveau ministère.

Ce sera un étonnement dans l'histoire politique de notre temps qu'un homme d'une aussi grande expérience ait pu se tromper, à ce point, sur la réalité des cho-

Nous ne voulons point, comme d'autres, croire à des motifs d'intérêt qui rabaisse-raient singulièrement son caractère, et prétendre qu'il ait pu prendre au sens materiel le vieux proverbe anglais: Time is money, mais la situation était si claire, le sentiment des Chambres et de l'opinion si manifeste, la nécessité de la retraite si évidente, qu'il est impossible de comprendre comment le président de la République s'y est mépris.

L'hésitation a trop duré. Elle a très re-L'hesitation a trop dure. Elle a très re-grettablement suspendu, depuis quinze jours, le cours de la vie publique, et il a fallu la sagesse du peuple français, pour qu'elle ne jetât pas un grand trouble dans les esprits et dans les intérêts; mais enfin, on n'a plus que trois jours à attendre et l'on peut faire ce dernier crédit à un chef d'État que ses malheurs de famille rendent, après tout, digne d'intérêt. Res sacra mise

Donc jeudi prochaia, nous aurons le Message présidentiel et la crise sera terminée. Sera-ce un Message dans toute l'acceptation du mot? Nous espérons en-core qu'une réflexion de la dernière heure démontrera à M. Grévy que tout lui con-seille de ne pas soulever, en se retirant, des questions et peut-ètre des passions politiques, de nature à compliquer un état de choses déjà si difficile et si scabreux.

Il se doit à lni-même, il doit à son pays de descendre dignement du pouvoir comme l'ont fait M. Thiers et le maréchal Mac-Mahon, en adressant aux Chambres une lettre pure et simple de démission, sans provoquer de nouveaux orages. Trois jours lui restent pour méditer sur ces grands devoirs. Puisse-t-il les utiliser dans une

pensée élevée de paix publique!

Maintenant, tout en regrettant qu'il ait tant tardé à se résigner à la loi sou-veraine que lui imposent les circonstances, nous ne nous dissimulons pas que, peut-être, le temps qui va s'écouler jus-qu'à la solution de la crise présidentielle pourra être mis à profit par ceux qui, à la Chambre et au Sénat, ont à résoudre le problème non moins grave de l'avenir.

Jusqu'à présent. nous assistons, de leur côté, à beaucoup d'incertitudes, mêlées à beaucoup de compétitions. La réunion plénière des groupes de Gauche, en vue de s'entendre avant d'aller au Congrès, s'est heurtée à de nombreuses difficultés de forme et de fond. On ne sait pas ce que l'on doit faire, ni ce que l'on peut faire. Les partis sont très divisés et la lutte pa-raît devoir être très sérieuse.

Nous ne sommes pas dansles conditions où s'est opérée, deux fois déjà, la transmission des pouvoirs présidentiels. Quand M. Thiers se retira, la majorité était acquise d'avance. quise d'avance au maréchal Mac-Mahon. Quand celui-ci donna sa démission, l'élection de M. Grévy était résolue dans la

tion de M. crevy etait resolue dans la coulisse. Ce fut. dans les deux cas, une simple formalité. Aujourd'hui,les choses sont dif-férentss. La présidence de la République sera vivement disputée, et l'on ne saurait prédire quel nom sortira du scrutin de Versailles.

Il n'est, des lors, peut-être pas inutile que l'on ait encore le temps de bien peser le pour et le contre, avant de déposer les bulletins dans l'urne. A ce point de vue, la dernière temporisation de M. Grévy peut

avoir son importance.

Ce ne sont pas seulement les noms et la personne des candidats qui sont en jeu, c'est le repos, la sécurité et le salut de la Patrie. Puissent tous les membres de l'Assemblée nationale ne s'inspirer que de cette vérité! cette vérité!

AUTOUR DU SCRUTIN

Dans le département du Nord, lors de l'élection du 21 novembre 1886. 272,700 électeurs sur 353,054 inscrits avaient pris part au vote — soit un chiffre de 80,954 abstentionnistes.

Dimanche, ce dernier chiffre a été le même à peu de choise près. Il y a eu 79,701 abstentioas.

M. Trystram avait obtenu 147,275 voix, M. Dervaux, 121,859.

M. Pierre Legrand a recueilli 146,436 suffrages; M. Alfred Delessille, 124,980. L'écart des voix a été de 446 entre MM. Legrand et Lecomite, et de 36 seulement entre MM. Delesalle et Fauville,

En jetant les yeux sur les résultats comparatifs

En jetant les yeux sur les résultats comparatifs des divers cantons du Nord, on voit que sar les 62 cantons du épartemeat — et non 61, comme dit l'Echo du Nord qui semble oublier totalement le canton de Bouchain, — vingt-un seulement avaient le 21 novembre 1886 donné la majorité au candidat conservateur.

Dimanche, nos amisont obtenu la majorité dans vingt-cinq cantons dont voici les noms (nous mettonsen utalique ceux qui ne figuraient point déjà dans cette nomenclature en 1886).

Armentières, Haubourdin, La Bassée, Lannoy, Poat-à-Marcq, Quesnoy-sur-Deüle, Tourcoing-Nord, Carnières, Douai-Nord, Arleux, Marchiennes, Orchies, Borques, Gravelines, Hondschoote, Wormhoudt, Hazebouck-Nord et Sad, Bailleul, N.-E. et S.-O., Cassel, Merville, Steenvoorde, Bouchain, Saint-Amand (rive gauche).

En outre il n'y a eu que queiques voix de différence entre les deux listes dans les quatre cantons suivants:

Blécourt, dans l'arrondissement de Cambrai, et à Émélio, dans l'arrondissement d'Avesnes. Il faut relever une inexactitude de ce journal. Il fait ressortir que M. Fauville « n'a même pas obtonu la majorité à « Neuvilly».

Le Petit Nord jaisse entendre que c'est la commune dont M. Celestin Fauville est maire.

Notre confrère fait e reur.

M. Fauville est maire, ron pas de Neuvilly, commune de l'arrondissement de Cambrai — mais de Neuville-sur-l'Escaut, canton de Bouchain, et 11 y a obtenu 212 voix contre 40 sculement à M. Pierre Legrand.

La Déscène s'élève contre des irrégularités com-

Il y a obtenu 212 voix contre 40 sculement à M. Pierre Legrand.

La Dépoche s'élève contre des irrégularités commises à Lille. Voici comment elle s'exprime:

Nous ne saurions trop nous élever contre le mode de dépoulilement mis en pratique par notre municipalité opportuniste. Le système adopté. — qui n'est aucunement conferme au règlement — favorise énormément les fraudes. Nous n'avons vu nulle part un pareil tripotage de bulletins, — c'est la soule expression que l'on puisse employer pour qualifier ce qui se passe à Lifle, —et Dieu sait ce que ces bons; messieurs les républicains ont pu jusqu'a ce jour subtilier de voix au détriment des conservateurs, surtout dans les sections où, comme on l'a vu dimanche en plusieurs endroits, pas un seul de nos amis était présent.

Jun seul exemple des irrégularités commises : dans la lle section (rue Lottin), le chiffre des bulletins recensés a été supérieur de 26 à celul trouvé dans l'urne!

Commen aussi admettre que dans des sections come celles de la rue de Bouvines (Fives) ou de la place Délité, où l'on constate un nombre infime d'abstentions, nos amis n'atent obtenu que 160 voix à peine, alors qu'on y compte autant de conservateurs connus, alors surtout qu'il existe dans ces quartiers tant d'euvres charitables exclusivement soutenues par l'argent des conservateurs / La gratituda n'estelle donc plus qu'un vain mot à Lille ? Et pourtant notre population laborieuse est si foncièrement hosnète!

» Quoi qu'il en soit, l'adjoint Rigaut, qui présidait le bureau central, celui de l'Hôtel-de-Ville, a recon-

note population laborieuse est al foncièrement hoanite le Durean central, celul de l'Hôtel-de-Ville, a reconnu lui-meme que le dépouillement ne s'opérait pas régulièrement, puisqu'il a dit à son compère Violette en désignant le règlement deposé sur la table : Ca, » c'est le règlement genés sur la table : Ca, » c'est le règlement genés sur la table : Ca, » c'est le règlement genés est le auvre, nous » n'en sortirons pas. Le procédé est beaucoup plus « commode et plus expéditif. » Nous le croyons sissément, mais nous croyons aussi qu'il est contraire à la loi de ne pas se conformer au règlement et que cette manière d'agir est plus que sujette à cautonir le la ville de Lille à huit heures et demie Il is est trompé de 1,000 voit dans le chiffre des votants en annon portés sur le général Beulanger.

- A ce moment, il n'y avait plus dans la salle que des républicains. Aussi sa proclamation du scentin a été accueillle par les cris de Yive la République ! et, — chose incroyable, per coux de Vive Musox, qu'ont proferés tres serieusement une idee de l'absence complète de sens moral qui semble règner dans certains cerveaux.

A Roubaix, on a aussi trouvé des bulletins por-

A Roubaix, on a aussi trouvé des bulletins por tant le nom du général Boulanger et d'autres celui de... M. Wilson!

M. JULES SIMON

Le Parti National parle, aujourd'hui, de la can-didature de M. Jules Simon à la Présidence de la République. Voici comment s'exprime cet organe républicain :

républicain :

« Puisque la candidature de M. Jules Ferry cause de si vives alarmes aux intransigeants, pourquoi ne cherchent-ils pas à la combattre, en jetant dans les rangs de ses partisans un brandon de discorde ?

» S'lls avaient une notion exacte de l'état du Parlement et de l'état des esprits, ils verraient qu'une candidature radicale n'a aucune chance d'être accueillle. Ni M. Floquet, malgré sa souplesse et son talent, il M. Ander Freychnet, malgré sa souplesse et son talent, il M. Ander de la Forge, malgré la sympathe qu'il inspire à see adversaires comme à ses amis, ne représentent les aspirations de la France. Une candidature de la gauche modérée ou du centre gauche, dans l'état actuel du pays vis-à-vis l'Europe, est seule possible.

rence entre les deux listes dans les quatre cantons sulvants:

Clary, Lille-Ouest, Tourcoing-Sud, Avesnes-Sud.

Toutes les communes de l'arrondissement d'Hazebrouck ont accordé la majorité aux conservateurs, sauf celle de Pradelles, où il r'y a, d'alleurs, que 90 électeurs et où règne en despote M.

Didier, l'ami du sous-préfet Capelet.

Dans un certain nombre de communes du département, les candidats de gauche ont obtienu un chiffre de voix absolument dérisoire: 2 à Ligny (canton d'Haubourdin), 4 à Zernetzele, 5 à Saint (icorges (Gravelines), 11 à Craywick, 6 à Rancourt, 2 à Morenchies, 5 à Robersart, 19 contre 446 à Bonsbecques, 17 contre 196 à Herlies, 32 contre 366 à Zeggers-Cappel, 61 contre 708 dans l'importante commune de la Gorgue.

En revanche, le Petit Nord affirme que ces candidats de droit n'ont pas eu une seule voix à l'annuel de la saggesse à des gens qui l'ont que des passions : demander du bon sens à des la gauche modrée du la pays vis-à-vis l'Europe, est seule possible.

"Pourquoi les radicaux n'adoptent-ils pas celle de la gauche modrée une vietures l'au nous elles simon est le plus glorieux vétéran de nos vieilles luttes parlementaires. Il a consaré cinquent en sous l'insaites de su véacombattre pour la liberté. Sa nomination serait une gloire pour la République, qui en retirerait un véritable éclat aux yeux des étrangers. al. Jules Simon est le plus glorieux vétéran de nos vieilles luttes parlementaires. Il a consaré cinquent en sous l'aliberté. Sa nomination serait une gloire pour la liberté. Sa nomination serait une gloire véteran de nos vieilles luttes parlement al conserve de sa véace se sa véa combattr

gens qui n'écoutent que la voix de la folie, c'est prê-"Voulet vous de la candidature nationale de M. Jules Simón?... Non! — Eh bien! vous aurez M. Jules Ferry."

REVUE DE LA PRESSE

Les journaux passent en revue les candidats à la Présidence. Le Journat des Débats déclare que le Congrès ne s'effraiera pas des menaces des radicaux:

Les modérés, dit-il, ont pu voir, depuis quel-ques mois, que l'extrême gauche n'est pas aussi dangereuse qu'elle est violente et qu'il soffit quel-quelois de lui tenir tête, pour la réduire à une op-position impuissante. >

position impuissante. >
 Quel que soit le président de la République de demain, dit la République Française, il n'aura été porté que par une fraction du parti républicain. Mais, une fois qu'il aura eté investi de la première magistrature, le candidat élu cessera d'être le représentant d'une fraction, pour n'être plus que le président constitutionnel de la République perlementaire. >

La Justice est convaincue que l'élection présidentielle de M. Ferry aurait pour lende-main une division de la démocratie et « une dissolution amenant entre républicains une

lutte plus passionnée qu'au 16 mai. » A ce sujet, M. Paul de Cassagnac écrit dans l'Autorité:

 Nous assistons au plus curieux des spectacles, à celui des hames républicames se donnant libreà celui des haines républicaines se donnant librement cours et sans aucune vergogne.

> Pour les radicaux, M. Ferry est un scélérat.

Pour les opportunistes, M. de Freycinet est un bandit.

Les amis de M. Floquet affirment que M.Brisson est une brute et les fidéles de M. Brisson traitent M. Floquet de sattimbanque,

Comment, diable! voulez-vous que nous nous y reconnaissions, quand ce sont des républicains qui parlent ainsi et quand nous nous disons qu'ils se connaissent mieux que personne et qu'il serait possible, anrès tout. Qu'ils ainst jous prison à le

se connaissent mieux que personne et qu'il serait possible, après tout, qu'ils aient tous raison, à la fois?

fors?

Tenez! on pouvait, sur le coup de quatre
heures, entendre, dans la salle des Pas-Perdus, M.
Deroulède qui annonçait à grands renforts de voix
que, si M. Ferry était étu, cinquante mille hommes s'élèveraient à sa voix (voix de Deroulède) et
égorgeraient M. Ferry, qui ne reviendrait pas vivant de Versailles.

vant de Versailles.

» Or, il y a à la Chambre des députés, trois questeurs chargés, moyennant de riches appointements, de veiller à ce que rien ne s'y passe

tements, de veiller a ce que rien ne sy passe d'anormal.

> Et, naturellement, pas un d'eux n'était là, pour flanquer delors ce monsieur qui, dans l'enceinte même du parlement, venait menacer les députés de l'émente et de ses suites sinistres.

> Cela, d'ailleurs, répond au désordre général qui règne partout et quand il n'y a plus ni président de la République, ni ministres, si Constitution, il est naturel que la Chambre des députés soit changée en club par l'étonnent président de la Lique des Petriotes.

Le Figaro examine chaque candidat:

Le Figaro examine chaque candidat:

« M. de Freycinet est un homme de belles manières, incapable d'un pataquès mondain, mariè à une femme qui fait, avec une dignité caime, les honneurs du palais du quai d'orsay, père d'une jeune fille accomplie. Il ne passe pas en outre pour un thésauriseur. Voilà ee qu'on pent mettre à sonactif; mais en revanche M. de Freycinet n'est pas Parisien dans le sens qu'on attache à ce mot. Il ne va pas su théâtre et ne connaît ni le grand monde ni le monde des artistes. Il vitretiré dans son petit hôtel de Passy et c'est un couche-fôt. Les réceptions et les bals seront donc tout près d'être pour lui une corvée. Il fera bien, mais tout juste bieu. rigoureusement bien, en polytechnicien qu'il est. Je ne crois pas que sous sa présidence on s'amuse beaucoup à l'Elysee.

▶ M. Ferry est un peu plus mèle au mouvement parisien que son principal rival, et depuis quel-que temps on le voit aux grandes premières. De son côté, Mme Ferry passe pour avoir toujours fait les honneurs officiels de ses fêtes, avec une simplicité gracieuse, qui a frappè les ambassadeurs étrangers, auprès desquels son mari n'a pas laissé que d'être persona grata.

➤ Mais avec l'auteur de l'article 7 il jy a des chances pour que l'Elysée soit peu honté. Aucune fraction du monde conservaieur et catholique n'y mettra les pieds, et, d'autre part, les notabilités mendaines radicales — il y en a — se feront un devoir de ne point assister aux réceptions du chef « M. de Frevcinet est un homme de belles ma

de l'Opportunisme. Réduit aux relations mondaines du parti gambettiste, M. Ferry, qui, personnellement, ne connait guêre à Paris, que la societté alsacienne, risque fort de donner des bals où l'on cotillonnera dans le désert.

> M. Sadi Carnot (voir Freycinet plus haut), polytechnicien comme M. de Freycinet, ne réalise pas l'ideal du président mondain, bien que son ainmable femme, fille de M. Dupont-White, l'ancien économiste, vit beaucoup de relations de famille avec la haute bourgeoise parisienne. De plus, M. Sadi Carnot a l'aspect triste. Dans ses bals, au milieu des plantes exotiques décoratives, il représentera le saule plurreur. Commerçants parisiens, médezvous des fêtes de M. Sadi Carnot.

> Avec M. Brisson, les réceptions de l'Elysée seront encore plus poussées au noir. Sous la présidence de cet athée, gai comme un trappiste, le palais président de l'aura l'aspect d'un couvent laicisé. On y arrocera de ses larmes les babas officiels, et l'on dira cuaff en sortant. Les fêtes de M. Brisson seront le durnier mot du monde où l'on s'embête.

> Tout autre aspect avec M. Floquet. Le président de la Chambre est passé maitre dans l'art de

Brisson scront le durrier mot du monde où l'on s'embête.

> Tout autre aspect avec M. Floquet. Le président de la Chambre est passé maitre dans l'art de receveir. Il n'y a qu'un cri là-dessus dans le mende officiel. Mme Floq uet fait les honneurs de ses salons, avec une bonne grâce parfaite et un seun de plaire à tous ren hôtes qui la place au premier rang parmi les maitresses de maison. Mais — il y a un mais et mêue plusieurs mais — M. Floquet sera obligé de faire, dans ses invitations, une large place à Ménilmontant et à Charonne, ce qui fera fair de chez lui les gens qui se lavent les mains et, comme ajoutait Gavarni, quelquefois les pieds.

Sans compter que s'il veut se rabattre sur l'élément étranger, M. Floquet ne peut pas raisonna blement espèrer d'avoir, parmi ses lèves assidus, les membres de la colonie russe, si brillante et si appréciée à Paris. >

appréciée à Paris. »

G. GLANEY.

LA CRISE MINISTÉRIELLE & PRÉSIDENTIELLE

(D'un correspondant particulier)
Paris, 28 novembre.

Après MM. Proal et M. Bernard (Doubs), M. Déroulède. Après les porte-paroles de l'Elysée, celui de la Lique des Patriotes.

Après les porte-paroles de l'Elysée, celui de la Lique des Patriotes.

Dans le salon de la Paix, où, comme dans les couloirs, l'animation était à son comble, M. Deroulède, probablement venu dans ce but, combattait vivement la candidature à la présidence de la République de M. Jules Ferry et patronait celle de M. Floquet.

« Ne croyez pɔs, disait M. Deroulède, que M. Floquet est impopulaire en Russie; ce serait une grande erreur.

» Quand je suis parti pour St-Pétersbourg, je suis allè le trouver pour lui annoncer mon départ; il me dit : « Je voas en prie, détruisez, le » plus possible, cette lègende que je suis hostile à la Russie, que je suis l'ennemi du Czar. »

> plos possible, cette légende que je suis hostife à
 la Russie, que je suis l'ennemi du Czar. >
 Je n'ai pas eu cette peine.
 zil n'y a qu'un homme impopulaire en Russie,
 c'est M. Jules Ferry.
 n'C'est tellement vrai que, pas plus tard qu'aujourd'hui, il est arrivé de Saint-Pètersbourg, une
dépèche se terminant ainsi:
 M. Ferry, s'est irrémédiablement compromis
 me ttant se unein dans celle de M.de Rismarck,
 Se que nous voulons, continuait M. Deroulède,
 c'est, avant tout, un candidat qui ne soit pas un
 candidat de combat.
 Nous n'avons pas de préférence; nous allons indifféremment de M. Floquet à M. Sadi-Carnot, de
 M. de Freycinet à M. Brisson; mais, pour Dieu,
 pas M. Ferry, l'èlu peut-ètre de Versailles; il ne
 sera jamais celui de Paris.
 S'il est élu, c'est une guerre au couteau, qu'on
 organisera, que nous organiserons.
 y Il nes'agit pas d'ètre 59,000; fusions-nous 20
 seulement, nous essaierons de l'empécher d'entrer
 à l'Elysée.
 En tous cas, je vous réponds que cette entrée,
 sielle a liea, ne se fera pas sans effussion de
 sang.
 M. Ferry est un président de guerre civile. nn

si elle a lied, ne se Iera pas sans enussion ue sang.

> M. Ferry est un président de guerre civile, un défi jeté à l'opinion publique. >
S'adressant alors à M. Ranc, qui faisait, avec MM. Laurent, Reinach. Arène, partie du groupe dans lequel il parlait, M. Derouléde lui dit: « Eh bien, et vous, qu'en dites-vous? »
c Je n'ai pas changé d'avis, répondit M. Ranc, je l'ai dit ce matin,dans le Petit National. je considère la candidature de M. Ferry, comme ua

danger extrême; si j'étais député, je préférerais voter pour Anatole de la Forge. >
L'article de la Paix de ce matin, article dont le but évident est d'intinder le Sénat, était considéré comme une manozuvre désespérée; son résultat n'a été que d'augmenter la réprobation générale pour M. Grévy.

Quand aux élections d'hier, dont il était inaturellement beaucoup question. on n'y voyait cre-

rellement beaucoup question, on n'y voyait que l'effet des agissements éhoutes de l'administra-

refiet des agissements éhoutes de l'administration.

Il est beu de faire remarquer que les opportunistes ont été battus dans l'Yonne.

On parle, pour,demain soir, d'une réunion générale des directeurs des journaux de gauche de
Paris. On y présenterait un ordre du jour contre
la candidature Ferry.

On parlait aussi d'une manifestation; del la
Chambre pour jendi; du reste, toute la soirée,
nous n'avons entendu que ces mots : manifestation, eutente, révolution même, et, chose bizarre,
les opportunistes interprétaient tout cela dans
un sous on ne peut plus favorable à lear cause.

M. Ankre, s'adressant à M. Deroulède lui dit :
4 Mais chaque potin (sic) que vous faites ici amènera 20 voix de plus à M. Ferry.

Cette annière de voir était également un peu
celle d'un certain nombre de radicaux.

M. Clovis Hugues, dans les couloirs intérieurs
du Palais-Bourbon, faisait part de cette agitation
à ses collègues; ses amis lui ont conseille de se
taire, cette campagne ne pouvant faire du bien à
M. Ferry.

Evidenment, les opportunistes, en temant le lan-

taire, certe campaga.

M. Ferry.

Eviden.ment, les opportunistes, en tenant le langage ci-dessus, comptent sur le général Saussier,
qui, par sa lettre adressée à M. Thomson, a nettement indiqué de quel côté étaient ses sympa-

On remarque, dans les couloirs, de nombreux personuages étrangers au Parlement, et qui n'y viennent jamais, d'ordinaire, netamment, des délègués de la Lique des Patriotes, venus pour accompaguer Deroulède, des amis du Cri du Peuple, des membres des comités révolutionnaires, etc. Tous mèuent, contre la candidature de M. Ferry, une campagne très-active.

Leurs déclarations sont de la dernière violence, particulièrement celles de Susini, Ghauvière, les orateurs des meetings d'hier.

Dans un groupe, MM. Clovis Hugues, Basly, Matthè, un détégué s'écrie: « Il ne faut absolument pas que Ferry soit élu, nous nous ferons plutôt crever la peau (sic); nous succomberons peut-être, mais nous succomberons digement. Quant à des armes, nous en aurons: l'armée nous en feurnira, et Ferry se trompe s'il croît l'avoir pour lui. » UN AUTRE DELEGUÉ. — Mais si nous alliess au Sènat, c'est la place forte de l'opportunisme.

M. CLOVIS Hugues. — C'est du chantage révotionnaire.

LE DÉLÉGUÉ. — Précisément, rien ne nous arrê-

Le Délégué. — Précisément, rien ne nous arrêtera.

Incident de couloirs très commenté:
Mgr Freppel causait avec quelques amis, parmi
lesquels se trouvaient M. de Mackar, M. de Lanjuinais, etc., lorsque M. Jules Ferry vint à passer
et s'arrêt avec ces messieurs. Venait-il demander
à ses collègnes de droite leur appui? nous ne savons. Mais l'entretien durait à ¿peine depuis dix
minutes, que quelques députés radicaux; ayant
aperçu le groupe, se mirent à pousser des eh l indignés. Eu présence de cette manifestation, M.
Ferry s'est séparé de ses interlocuteurs et s'est
éloigné en prenant le bras de M. Mézières.

Nous disions, il y a quelques jours, que M. Rochefort était en train de négocier la réconciliation de M. Clémenceau avec le général Boulanger. C'est chose faite, ce matin, ils ont déjeuné ensem-

C'est chose faite, ce matin, ils ont déjeuné ensemble.

On sait que M. Delattre a pris l'initiative d'une proposition, tendant à substituer le scrutin secret au scrutin public à la tribune, pour l'élection du président de la République, projet repoussé, on l'a vu, par la droite.

M. Delattre aurait déjà réuni 80 signatures. Il compte en railler 300.

Les conseillers municipaux de la ville de Cette ont transmis. à M. Salis, qui l'a communiquée aux sénateurs et députés de l'Hérault, une adresse les invitant à repousser, pour la présidence de la République, toute candidature militaire et toute candidature de coterie. Les autres municipalités de l'Hérault vont suivre cet exemple.

Il se confirme que la commission d'enquête par-lementaire à l'intention de convoquer M. Charles Ferry frère de M. Jules Ferry, au sujet de diverses affaires au quelles aurait donné lieu l'émission de bons de la dette tunisienne, à l'époque où M.Jules Perry était président du conseil. La commission veut demander quelques expli-

BOURSE DE PARIS

du mardi 29 novembre

Cours précéd.			Cours de 2 h.	Cours de clôt
	Fonds d'Etat			1
81 80	3 010	81 87	81 90	}
34 90	3 010 amortissable 4 112 1883	307 40	100 10	1
57 318	3 dul Portugais		107 40)
97 37	Italien 5 610 Extéricure 4 010	97 25	97 55	1
67 5116	Extérieure 4 010	67 3;5	1.	1
81 318	Hongrois 4 010	31 114 373 75	273 43	1
14 27	Egypte 6 010	14 20	14 10	
	Obligations du Trésor. Russe 1870 5 010 Bons de liquidation 5 010			
	Russe 1870 5 010			1
			*** **	
	Sociétés de Crédit	1	1250	1
4270	Banque de France	480	4850	1
765	Banque d'Escompte B. Paris et d. Pays-Eas	755 25	100	1
	Banque Parisienne	1011 51		1 3 7
1335	Credit Foncier Credit Mobilier	1083 75	1383	27.5
:61 25	Credit Lyonnais	369		200
	Societe generale			2 45
- 00	Banq. J.R.P. Pays-Aut.	507 50		2.
200 83	Banque Ottomane	501 50	1	8 5
	Cred. Mobilier Espagn. Chem. de f. Franc.			100
1519	Nordact.		1	2 2
1237 50	Paris-Lyon-Médit . »		1296	32 8
	Est »			30
*** **	Orest			0 40
	Midi *			1000
	Chem. de f. Etrang.			(Au moment de mettre sous presse, la elôtur
461 50		465	465	2 20
181 25	Lombards	1 150		4 8
212 30	Saragosse		1	Au moment de mettre sous presse, la clôtur
	Sociétés diverses	5012 28	2015	100
2016 25	Suez	2013 25	4013	1 12 0
1750	Veitures	1000		2 .
	Omnibus	****		133
336 35	Rio-Tinto	350 227 50		7
200			1	1
	Obligat. Foncières			
*** **	Foncieres 500 4			
	10° 4 372 5601, 3 910			1
*** **				1
	» commun.3-7. » 1977 3 010 » com.1879 3-7.		****	1
***	» com.18793 %	1	1	}
*** **	· 1879 3 016			
	Obl. de Ch. de f. Fr.			
	Nord			
	Paris-Lyon-Médit.3 070			1
	Est 3 010 Ouest 3 010		1	1
				1
	Midi 3 010			Į.
	Nord-Est			

Obligat. des Villes		1		-		
Paris 1855-1860						••
- 1865	***					
1869				. (
1875				- 1		
- 1876						
		- 1				
Bordeaux		. 1				
Lyon		-1				
		- 1				
Roubaix-Tourcoing		-1				
Obligations div.		ļ		- }		
Départem. de la Seine.						
		. 3				
Suez						
Ob. fonc. Russic (4°, 5°)						
	Paris 1855-1860 — 1865 — 1865 — 1869 — 1871 — 1871 — 1875 — 1876 Marseille Bordeaux Lyon — Lille Koubsix-Tourcoing Obligations div.	Paris 1855-1860 1855 1866 1871 1871 1876 1876 Bordeaux Lyon Lille Cyon Lille Obligations div. Départem, de la Seine. Gaz de Paris Stez.	Pars 1885-1860	Paris 1885-1866	Paris 1885-1860	Paris 1885-1860

BOURSE DE LILLE

VALEURS	COMPT.	Cours
Lille 1860, remboursable a 100 fr	1 105 73	1 105 7
Lille 1863, remboursable à 100 fr		
Lille 1868, remboursable a 500 fr		512 3
Lille 1877, remboursable a 500 fr	512 25	1 510
Lille 1884, obligations de 400 fr., 260 paye	68	
Armentieres		478 5
Armenticres 1879		1012
Armentières 1879	isl	46
Tourcoing 1878		492 3
Tourcoing 1878		105
Département du Nord		104
Caisse de Lille (Verley, Decroix et C		626
act, nonv	.)	515
C. de Roub. (Decroix, Vernier, Verley C	3	493
C. de Roub. (Decroix, vermer, verley c		
Caisse d'Esc. E. Thomassin et C., act. an	C	150
- (act. m.), 250 fr.		
Caisse Platel et Co		350
Ciedes Industries texti es (L. Allartet Ci	e)	
Credit du Nord, act. 500 fr., 125 fr. paye	S	
Compt. comm. Devilder et Co,act. 1,000 f	г	1000
Gaz Wazemmes, ex-3. nº 37, act. 500 fr. 1	0	
Le Nord, assur., act. de 1,000 fr., 250 fr.	p	
Un. Gén. du Nord, act. de 500 fr., 125 fr.	p	425
Union Lin. du Nord, act. de 500 fr., tout	p	
Banque reg. du Nord, à Roub., act. 500 f	r	
Deherripon et Co, a Tourc., act. 500 fr.,t.	p	
Compt. d'Esc. du Nord, a Roub., 250 fr.,	p	
Soc.St-SauvArras(a.us.Grassin),500,t.	1	
Tramways du Départ. du Nord (ex-c., '	7.)!	
Caisse comm.de Bethune A.Turbicz et (30)	500
Jardin Zoolog. de Lille, act. 500 fr., 250 f.	p	420
Soc.an. Lille et Bonnières, act. 1,000 fr., t.	P	2065
Soc. des Journ. réunis, act. 500 fr., tout	p	500
Biache-Saint-Vaast		
Denain et Anzin		
Obligations Nord		400
Fives-Lille, remboursables a 450 fr		467
Enion Linière du Nord (oblig, hypot, 30	10)1	252
Gaz Wazemmes (1 à 2,000), remb. a 300 f.	r.	

CHARRONNAGES

Blanzy (Saone-et-L.), p. (30.000 act.)		1320
Brnay (Pas-de-Calais)		9450
Bully-Grenay le 6e	1226 25	1200
Carvin		1215
Courcelles-lez-Lens		
Courrières		
Campagnac		
Campagnac		
Douchy Douaisienne (act. libérée 500 fr.)		63
Doualsienne (act. Hoeree 509 11.)		6350
Dourges	***** ********	
Escarpelle (Nord)		
Epinac		730
Ferfay (Societé anonyme)	*** *******	760
Lens	***** *******	20052
Lieres (actions 500 fr. libérées)		47 75
Lievin		3380
Lys supérieure		
Meurchin		2400
Maries 30 010 part d'ingénieur		16000
Rety, Ferques, Hardinghem		100
Sincey-le-Rouvray		5
Thivencelles, Fresues-Midi		62 50
Vicoigne et Nœux		16890

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT du 29 Novembre 1887

Cours precedent	VALEURS	du jour	
81 89 . I.	3 0/0 nouveau	81 S0 .1	
91 30 . I.	3 0/0 ancien	81 25 .1	
84 75 . I.	3 0/0 amortissable	84 80 .1	
107 23 . I.	4 1/2 0/0 1983	107 05 .1	

DÉPRÊHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers

et par FIL SPECIAL) Pourquoi M. Grévy ne démissionne pas

on lit dans le Figaro:

« Pourquoi M. Grévy tarde à démissionner.
» On a donné une raison, d'ailleurs plausible, de ceretard, le mois de traitements à commencer. Un ancien magistrat nous en indique un autre plus grave. ancien magistrat nous en indique un autre plus grave.

Aux termes de l'article 6 de la loi relative à l'or-ganisation des pouvoirs publics, le président n'est responsable que dans le cas de haute trahison.

Il n'y apas eu de haute trahison dans son fait, mais as démission ne le défend pas contre une pour-auite de droit commun, car elle protège la fonction et non l'homme.

» Or, l'instruction recherche actuellement, les auteurs d'une soustration de pièces dépendantes d'un dessier. L'ancien prétet de poitee, M.Graguon, sifteme d'une part qu'il répond de ses employes, et d'autre part qu'il n'a communiqué le dossier nianva ministres mi à M. Wilsos, Seul de ces hauts personnages, M. Grévy n'est pas couvert par les dénégations formelles de M. Gragnon. » D'où l'on pourrait conclure qu'il attend aujour-

de M. Gragnon.

D'où l'on pourrait conclure qu'il attend aujourd'hui,pour s'en aller,qu'une ordonnance de non-lieu,
intervenant en faveur de son gendre, mette fin aux
recherches dans lesquelles il pourrait ème impliqué.»

Le maintien de M. Grévy

On lit dans le Gaulois:

« De tout ce qui s'est dit, colporté et tripoté hier, il e surnage qu'une indication:
» La nossibilité, que nous n'avons cessé de faire

ne surrasge qu'une seu dit, coiporte et tripoté hier, il ne surrasge qu'une indication:

La possibilité, que nous n'avons cessé de faire prévoir, du maintien, par un procédé quelconque, de M. Gréyy.

Notre assertion se trouve de nouveau confirmée;

Par un fait officiel: M. Fallières, ministre de l'intérieur, a télégraphié à tous les préets pour être renseigné sur ce qu'on pense, en province, du départ de M. Jules Gréyy.

Par un fait officieux: la démarche de dix sénateurs et députés républicans, qui sont aliès trouver M. Grévy et l'engager à ne pas donner sa démission, qui compera irremédiablement en deux le partirépublican, épreuve que beaucoup de députés ne veulent pas tenter.

Les Droites au Congrès

Les Droites au Congrès

Le Gaulois publie la note suivante :

« A propos du vote des Droites au Congrès, quelques-uns de nos conféres recommencent à parler d'allées et venues des secrétaires de Monseigneur le comte de Paris et Londres.

» Dans les circonstances actuelles, le prince a non seulement le droit, mais encore le devoir d'être mis au courant de ce qui se passe, et sans doute se réserve-t-il de faire connaitre, quand il sera temps, ses préférences et ses amis des deux Chambres.

» Nous croyons savoir, d'après des conversations avec des députés qui peuvent passer pour connaître la pensée de Monseigneur le comte de Paris que, fidèle à sa politique de correction légale et à ses programmes de 1835, la Droite aurait l'intention de choisir un candidat de sa nuance et à voter pour lui à tous les fours de scrutin.

» Ce candidat serait ou M. Bufist ou M. l'amiral Domplerre D'Hornoy, ou M. le général Appert.»

Le général Boulanger et les anarchistes

Domplerre D'Hornoy, ou M. le général Appert.»

Le général Boulanger et les anarchistes de Chicago.

M. Pulitzer, le directeur du World de New-York, a eu la très singulière idée d'interwiever, par dépêche, les hommes les plus en vue de notre vieux continent et de leur demander, avec réponse payée, leur avis sur l'exécution des anarchistes de Chicago. Le journal américain publie autonument de montre de leur demander.

quelques-unes des réponses qu'il a reçues. Paris, 13 novembre 1887.

Paris, 13 novembre 1887.

Fonctions ministérielles imposent réserve. Extrême regret de ne pouvoir donnér avis sur la question posés. St-Pétersbourg, 13 novembre.

» Je pense que tout jugement équitable ne peut que servir la cause de la civilisation universelle.

» Ne puis comme ministre exprimer opinion sur des mesures intérieures d'un autre Etat. Me borae i faire remarquer que l'inutile peine de mort n'exist plus depuis dix ans, en Italie, pays monarchique. « CRISFI. » « Hawarden, 12 novembre.

» Je regrette de ne pas avoir use connaissance complete des circonstances: sans quoi, je le crains, une opiniou de ma part serait sans valeur.

» William E. GLADSTONE. »

" Villam E. GLADSTONE."

" Clermont-Ferrand, 12 novembre.

" Je suis très fiatté de votre demande et vous remercie. J'estime que, coupables de délit de droit commun, les anarchistes de Chicago méritaient une répression sévère. Mais quant à la condamnation prononcée, je me sorais joint à mes amis de Paris, tenant compte du côté politique de l'offense pour demander une commutation de la peine de mort.

" Général Boulangur, " Général Boulangur, "

Le Figaro, qui donne ces lettres, ajoute : Le Figaro, qui donne ces lettres, ajoute:

«M. le général Boulanger a la manie d'écrire, cest ce qui le perdra. Il mis afailu en écrire quatre fois plus que les autres personnages qui ont été interrogés. Et il est le seul qui se trouve a très flatté ». Mais ce qu'il y a de caractéristique dans cette réponse, c'est ce général qui trouve des circonstances atténuantes pour le meurtre de soldats, et c'est ce commandant du 13e corps qui avoue tranquillement que MM. Camélinat, Basiy et autres sont ses amis politiques 1 Décidément, Clermont-Ferrand est encore trop près de Paris. »

Un complice de d'Andlau mis en liberté Le XIXe siècle annonce que M. Nicquet, homme d'affaires, qu'en a arrêté, il y a huit jours, comme complice du général d'Andlau, au sujet des démarches faites à l'Elysée pour la décoration Boyenval, vient d'être remisen liberté sur l'ordre de M. Anquetil, juge d'instruction.

L'état de santé du kropprinz

L'état de santé du kropprinz

San-Remo, 20 novembre. — Je tiens d'un mèdecin, qui a examiné, hier, la gorge du Prince impériat, les dédails suivants:

En hui lours, la circonference de la plaie a grandi de plus d'un demi-centimètre. Elle cuvahit peu à peu tout le gosier; les boutons blancs très nombreux et les grasulations dont elle est remplic rendent la déglutition très diffuile. Les lèvres de la plaie sont d'une couleur violette et présentent de petites gervares sangainolantes. Enfin, le malade a vomi, hier, à plusieurs reprises, des matières noires que les médecins vont analyset.

des matières noires que les incuents voit auxi, ser.
La gravité de ce dernier symptôme n'échappera à personne. Le Prince, lui-même, s'est montré—pour la première fois depuis sa langue maladie—

très affecté. L'impossibilité où il se trouve de prendre aucune nourriture solide a causé un tel prendre ancune nourriture solide a causé un tel épuisement qu'il ne peut plus se donner le moin-dre mouvement, depuis deux jours, et passe de longues heures étendu sur un divan. De temps à autre, le Prince fait signe de la main qu'il veut écrire et trace, pour la princesse Victoria, quelques lignes sur une ardoise, que celle-ci efface aussitôt

près les avoir lues. Le médecin qui m'a donné ces détails a terminé sa conversation par ces mots:

— J'ai bien peur que les événements ne donnent raison au docteur Mackensie.

DERNIERE HEURE

(De nos correspondantsparticuliers et par FIL SPÉCIAL)

Les alccols français en Suisse

Les alcools français en Suisse
Paris, 29 hovembre. — A la demande du gouvernement trançais, le gouvernement suisse a decidé que les négociants français importateurs de spiritueux de qualité supérieure seraient admis à profiter, pasqu'au ler janvier 1888, des remboursements de la finance du monopole, mais à la condition de preuver qu'ils ont fait leurs expéditions ou passé une ontrat de délivrance, autérieurement au 15 novembre 1887, et d'en aviser le département fèderal des finances avant le 5 décembre.

La presse russe

Paris, 29 novembre. — On télégraphie de Saint-Pétersbourg au Times que la presse russe a été invitée à modérer son langage à l'égard de l'Alienagne.

Londres, 20 novembre. — On écrit de Berlin au Times pour démentir la concentration de troupes russes sur la frontière. Russie et Bulgarie Paris, 20 novembre. — Selon le Daily-Neses, les cercles politiques de Berlin croient que la Russie présentera prochainement des propositions con-cernant la Bulgarie.

Un démentl

AVIS AUX SOCISTES. — Les sociétés qui on figure de l'impression de leurs affiches, circulaires et réglements à la maison alired Reboux, rue Neuve, 17 ont droit à l'inserdion gratuite dans les deux édities su Journal de Resolucie.